

Quel Ananias ?

Diverses approches de la spiritualité

À la mémoire du frère Ulrich Weck de Berlin (1930-2003).

C'était un homme qui aimait le Seigneur et Son peuple, un ouvrier inlassable,
un saint de conviction, un homme heureux.

Une source d'inspiration pour les générations futures.

Dans une société libre, la vie religieuse est un choix. Comme dans n'importe quel supermarché moderne, le client occidental peut choisir sa « marque de foi » et également le degré d'intensité avec lequel il est disposé à y adhérer. Nous croyons qu'aucune personne ne vient à la véritable foi chrétienne à moins que l'Esprit Saint de Dieu ne travaille dans son coeur. En observant les méthodes évangéliques de l'apôtre Paul, nous apprenons qu'il y a également un élément intellectuel dans la conversion : « *il leur **exposait** [la vérité], **en rendant témoignage** ... **cherchant à les persuader** [des choses] concernant Jésus » (Actes 28. 23). La conversion à Christ a des répercussions d'ordre moral ainsi que sur notre style de vie. Dans sa défense devant le Roi Agrippa, l'apôtre a déclaré « *j'ai annoncé ... de se repentir et de se tourner vers Dieu, en faisant des **œuvres** convenables à la repentance* » (Actes 26. 20). Il est impossible de se rendre à Christ et "de juste vivre une bonne vie comme tout le monde". Un ingénieur chrétien devrait être différent de tous les autres ingénieurs. Les professeurs, les infirmières, les hommes d'affaires, les ménagères, les cuisiniers et les commerçants chrétiens doivent également être différents. Mais différent dans quel sens ?*

Quand un nouveau converti rejoint la communauté chrétienne, il recherche des exemples spirituels. Comment Christ s'attend-il à ce qu'il vive sa récente foi ? En son temps généralement le nouveau croyant deviendra comme les chrétiens qui l'entourent. Sera-t-il un croyant matérialiste ? Un saint à la recherche de distractions charnelles ? Sera-t-il intellectuellement paresseux ou vif ? Développera-t-il un état d'esprit évangélique ou défensif ? Pourra-t-il un jour jouir d'une pleine communion avec Christ de ce côté-ci de la mort ? Ou terminera-t-il sa vie, épuisé, courant d'une activité religieuse à la suivante, animé par l'admiration de ses frères chrétiens ! Étant donné notre nature pécheresse et corrompue, quel que soit notre choix nous sommes attirés par le vice. Dans le nouveau testament, nous trouvons 3 hommes appelés Ananias. Ils étaient des contemporains. Chacun, indépendamment et pour ses propres raisons, a choisi « la foi en Dieu » plutôt que d'être athée. De plus, chacun d'eux a fait preuve de sacrifice personnel dans sa vie au sein de sa communauté qui craignait Dieu. Cependant, chacun a manifesté une conception différente de la spiritualité.

Ananias – L’homme superficiel en quête de reconnaissance

Nous trouvons ces 3 hommes dans le livre des Actes. Le premier Ananias apparaît au chapitre 5. C’est un homme assez riche marié à Sapphira, qui avait rejoint l’église des premiers jours à un moment très passionnant. Certes, la persécution était environnante, mais il y avait aussi une grande hardiesse, une forte unité et la main de Dieu était évidente parmi eux. Pouvez-vous imaginer vivre dans une communauté où « *nul ne disait d’aucune des choses qu’il possédait, qu’elle fût à lui ; mais toutes choses étaient communes entre eux* » ? (Actes 4. 32). À la fin de mes années d’adolescence, j’ai lu « Exodus » de Leon Uris, qui, entre autres, décrit la formation du premier kibboutz. L’idée de vivre dans une communauté sans propriété privée, partageant tout, a inspiré ma jeune imagination. Aux vacances qui ont suivi, j’ai voyagé de Londres jusqu’au Nord d’Israël et j’ai travaillé 6 semaines volontairement dans un kibboutz. C’était amusant, mais sur le plan de l’idéal décevant. À l’époque où j’y suis allé, quelques membres du kibboutz avaient leurs propres comptes bancaires privés. Le degré d’intégration qu’ont expérimenté les premiers chrétiens n’était pas simplement le fruit d’un besoin ou d’une conception sociale. C’était la preuve du Dieu tout-puissant transformant des coeurs humains corrompus. L’apôtre Jean fait de cette qualité de relation la preuve d’être un vrai disciple de Jésus-Christ (Jean 13. 35) et même comme un test de la nouvelle naissance (1 Jean 3.14).

Un jour, un frère appelé Joseph, un frère très engagé, « *ayant une terre, la vendit, et en apporta la valeur, et la mit aux pieds des apôtres* » (Actes 4:36,37). Ananias s’est rendu compte que cet acte généreux avait créé beaucoup de bons sentiments au sein de la communauté chrétienne. Beaucoup de commentaires reconnaissants, joyeux et admiratifs avaient circulé. L’impact de la manière de vivre de Joseph a été tel, que les apôtres ont changé son nom en Barnabas (qui signifie fils de consolation). Peut-être qu’Ananias ne s’entendait pas très bien avec Pierre, un ex-pêcheur bourru. Le propriétaire terrien lui était plus son type d’homme. Ananias avait maintenant trouvé en Barnabas un bon modèle spirituel à suivre. Il y a un danger à suivre de bons comportements positifs en apparence s’il n’y a pas la nécessaire réalité intérieure.

Nous, les humains, sommes étranges : nous avons la capacité de donner tous que nous possédons aux pauvres et de livrer notre corps aux flammes, mais ce pour de mauvaises raisons (1 Cor. 13:3). Ce don de sacrifice exercé sans un cœur pur conduit à la déception et par la suite à l’amertume. Les gens ne sont pas si reconnaissants que ça. Ceux qui donnent et servent en s’attendant à des éloges humains et à de la gratitude se sentiront tôt ou tard blessés et découragés. Cela peut même mener à la colère et à la dépression. Ananias voulait la popularité de Barnabas. Il a convoité les mots gentils et l’admiration du peuple de Dieu. Mais tout au fond de son cœur, il fallait encore beaucoup de travail. Pour suivre les hommes de Dieu, nous avons besoin du cœur transformé de ces hommes de Dieu. Êtes-vous généreux et travaillez-vous dur, vous attendant à un « bravo » de la part de vous saints frères ? Êtes-vous préoccupé par votre “position” dans votre communauté chrétienne ? Dans certaines communautés, vous devez parler en langues ou vous évanouir pour être considéré comme étant spirituel. Ailleurs vous avez besoin de porter une cravate et une veste ou avoir un certain vocabulaire en priant afin de pouvoir être considéré comme étant spirituel. Lutter pour obtenir l’approbation

humaine finira par nous forcer à mentir, à être et à se faire passer pour ce que nous ne sommes pas.

Une des nombreuses bénédictions de la vie de couple est d'avoir à nos côtés une deuxième conscience, une conscience que nous ne pouvons pas manipuler par les arguments interminables de notre propre esprit. Est-ce que c'était l'idée de Sapphira ou d'Ananias de tromper les apôtres ? Actes 5:2 laisse penser qu'Ananias était peut-être celui qui avait proposé le plan trompeur au départ. La fin aurait été si différente si Sapphira avait dit : « Mon Cher Ananias, je sais que tu es un homme très généreux. Vendons la parcelle de terrain et donnons la moitié aux apôtres et investissons l'autre moitié en valeurs mobilières pour notre plan de retraite. Et soyons ouverts à ce sujet ! ». Cette dernière phrase aurait fait la différence entre la vie et la mort. Chères soeurs, vous avez un rôle principal à jouer dans la conscience de vos maris. Exprimez-vous à voix haute par amour. Ne permettez pas à votre mari de dériver vers l'hypocrisie religieuse. Vous le connaissez mieux que quiconque sur terre et le Seigneur vous tient responsable de vos actions consenties mutuellement.

On dit que l'image que les autres ont de notre piété excède généralement la réalité. La divergence entre ce que nous sommes et ce que nous devrions être (et voudrions être) est parfois déprimante. Le nom Ananias signifie « Dieu est miséricordieux ». Le Seigneur connaît nos imperfections. Il voit très bien le fossé qui existe entre notre connaissance biblique et notre style de vie, entre notre langage et notre comportement. Mais bénis soit Dieu, Il est et sera toujours miséricordieux. Si le Seigneur mettait à mort les chrétiens inconséquents aujourd'hui, qui subsisterait ? Frère voyageur, laissons de côté notre préoccupation au sujet des apparences et de notre image, et travaillons sur notre réalité. L'honnêteté et la transparence sont deux éléments importants de notre itinéraire spirituel.

Ananias – L'homme obéissant qui n'avait pas peur de prendre des risques

Au chapitre 9 des Actes nous trouvons notre deuxième Ananias. C'était un juif converti qui vivait en dehors d'Israël dans la grande ville de Damas. L'apôtre Paul plus tard l'a décrit comme un « *homme pieux selon la loi, et qui avait un [bon] témoignage de tous les Juifs qui demeuraient [là]* » (Actes 22. 12). Peut-être que ceci faisait référence à sa vie avant sa conversion, mais ce n'est pas clair. S'il était toujours un observateur de la loi, nous pourrions conclure qu'Ananias était un converti relativement nouveau du judaïsme au christianisme. Mais sa conversion était réelle. Les Ecritures l'appellent le « *disciple nommé Ananias* » (Actes 9. 10) et il était persécuté pour sa foi nouvelle en Christ. La profondeur du caractère de cet Ananias dépasse de loin le précédent. Il est évident que la **Souveraineté de Christ** avait saisi l'âme de cet homme. En devenant un chrétien, il savait qu'il n'était plus un agent libre de faire ce qui lui plaisait. Il était maintenant un serviteur de Jésus-Christ. Bien qu'Ananias ait exprimé quelques doutes quant à sa sécurité personnelle, il a toujours appelé Jésus : « *Seigneur* » (Actes 9. 10,13,17). Il est CORRECT d'exprimer nos craintes et nos doutes au Seigneur. Non pas avec un esprit de désaccord ou de confrontation, mais pour demander un éclaircissement. La vierge Marie l'a également fait (Luc 1. 34). Certains préfèrent l'obéissance intelligente, d'autres l'obéissance aveugle. Mais la clef est l'obéissance. Ce n'est pas tant la question d'employer le mot "Seigneur" quand nous prions ou parlons, mais plutôt de se soumettre avec joie à

Ses droits sur notre vie. C'est accepter pleinement de risquer d'être incompris, critiqué et même de risquer notre intégrité physique.

Il y a un détail dans cette histoire qui nous parle vraiment. Saul était à Damas, blessé (il était tombé à terre), aveugle, et, dans sa confusion, il priait (*Actes 9. 11*). Le Seigneur a alors donné à Saul une vision. Dans la vision il a vu « *un homme nommé Ananias, entrant et lui imposant la main pour qu'il recouvrât la vue* » (*Actes 9. 12*). Puis, le Seigneur a donné un deuxième message "audio-visuel" par lequel il a informé Ananias de la vision donnée à Saul. Ce qui est étonnant c'est que cette vision de Saul intervient avant celle d'Ananias. Le Seigneur avait une telle confiance en l'obéissance d'Ananias qu'il pouvait inclure son nom dans la vision de Saul avant même de lui en avoir parlé. La compréhension d'Ananias de la souveraineté [du Seigneur] s'était transformée en **obéissance coutumière**. Le Seigneur pouvait maintenant compter sur son serviteur. Le Seigneur pourrait-il inclure votre nom et le mien dans une vision à quelqu'un d'autre ? Le Seigneur peut-il compter sur nous pour écouter et obéir ? Ou est-ce que notre obéissance dépend de ce que d'autres font, du programme à la TV ce soir, du fait que j'aime la proposition, qu'elle ait déjà été faite avant, ou du fait que je sois d'accord avec le Seigneur ? Le Seigneur s'attendait à ce qu'Ananias risque sa santé (Saul aurait pu devenir méchant) et sa réputation (rappelez-vous qu'il était très fortement respecté et que cela pouvait changer). Le Seigneur lui a demandé que faire quelque chose de dangereux et de délicat.

Un exemple semblable de visions apparaît dans le chapitre suivant (*Actes 10*) : la première vision à Corneille dans laquelle le nom de Pierre est mentionné, et ensuite la vision de Pierre. Bien que les instructions du Seigneur soient allées à l'encontre des instincts naturels de Pierre, à l'encontre de ses sentiments religieux et à l'encontre de ses traditions, Pierre a risqué sa réputation et il a obéi. Le Seigneur savait qu'il pouvait également compter sur Pierre. L'obéissance, comme la foi, se fortifie avec la pratique « *Celui qui est fidèle dans ce qui est très petit, est fidèle aussi dans ce qui est grand* » (*Luc 16. 10*).

Il vaut la peine de préciser qu'Ananias a été exposé au risque sur le chemin de l'obéissance. Il n'y a rien de spirituel dans le risque. En fait, des différentes personnalités ressentent différemment le fait de prendre des risques. La vertu n'est pas le risque, c'est l'obéissance. Mais habituellement l'obéissance exige de la foi, et la foi implique un degré de risque. Quand le Seigneur guide-t-il ses serviteurs ? Le Seigneur a eu quelques mots pour Saul sur la route de Damas, mais des conseils plus complets ont suivi plus tard. L'attitude de Saul dans la prière l'a probablement placé dans une situation propre à recevoir une vision du Seigneur. Dans le chapitre suivant le Seigneur donne une vision à Pierre. Où était Pierre ? « *Pierre monta sur le toit pour prier* » (*Actes 10. 9*). Si nous voulons également des conseils du Seigneur, nous avons également besoin de ce calme dans la prière. Comment le Seigneur peut-il nous donner à cœur de comprendre la nécessité de rendre visite à un(e) frère/soeur malade à l'hôpital ou de former à son service un nouveau converti ? Nous avons besoin de calme dans Sa présence. Désirons-nous être employés par le Seigneur pour un club biblique d'enfants ou pour aider dans l'assemblée ? Nous avons besoin de ce calme dans Sa présence. Parfois nous nous sentons déconcertés. Nous voudrions peut-être des conseils pour une décision importante.

Le Seigneur désire ardemment nous guider, mais nous avons besoin de ce calme dans sa présence.

Après qu'Ananias ait délivré son message à Saul, il retourne dans l'ombre. Comme Jean-Baptiste, il a fait sa part du travail avec obéissance, puis il a disparu. Les besoins sont grands et nous ne pouvons pas tout faire, et pourtant Dieu appelle chacun de nous à faire quelque chose. Puisseons-nous nous joindre à l'armée des saints fidèles qui ont marché avant nous et faire avec obéissance notre part du travail avant que nous aussi nous disparaissions.

Ananias – L'homme religieux qui gravissait les échelons.

Notre dernier Ananias est également un juif, et aussi un fervent observateur de la loi, très respecté par tous les juifs. Au cours de ses années de travail dévoué il a franchi les échelons de la religion juive, et par la suite est devenu le souverain sacrificateur (Actes 23. 2). La fonction de souverain sacrificateur a été créée par Dieu lui-même, au temps où le peuple d'Israël était au centre des rapports de Dieu avec l'homme, c'était un travail très privilégié et d'une très grande responsabilité. Les temps étaient en train de changer et les relations de Dieu avec les hommes changeaient également. N'étant pas au courant de ces derniers changements, Ananias se cramponnait fermement aux rênes du pouvoir. Non pas un pouvoir politique puisque c'était les Romains qui l'avaient. Ce n' était pas non plus un pouvoir spirituel, puisqu'il appartenait à la nouvelle Assemblée naissante de Christ. Ananias défendait le seul pouvoir qu'il pouvait encore contrôler : une religion organisée et une influence économique. Quand le Seigneur enlève sa lampe (sa présence) d'une église locale, l'autorité dans celle-ci se retrouve dans la même situation qu'Ananias.

Après avoir été un Pharisien exemplaire, Paul était maintenant devenu une grande source d'irritation pour Ananias et les autres chefs religieux juifs. Initialement c'était Jésus qui avait défié leur autorité. Maintenant les disciples de Jésus ne se soumettaient pas à leur autorité. Le désintéressement personnel de Paul dans la recherche de la croissance de l'Assemblée de Christ a été interprété ainsi par eux : *« nous avons trouvé que cet homme est une peste, et qu'il excite des séditions parmi tous les Juifs dans toute la terre habitée, et qu'il est un meneur de la secte des Nazaréens ; il a même tenté de profaner le temple »* (Actes 24. 5,6). Ceci met en lumière le danger latent sous-toutes ses formes de la religion organisée : la croissance spirituelle est assimilée à une progression au sein d'une organisation religieuse. Les chrétiens qui ont cette approche de la spiritualité font tout pour faire partie d'un « Comité de Direction ». Ensuite ils doivent prouver qu'ils le méritent. Puis ils doivent défendre leur poste. Voilà peut-être pourquoi le Seigneur a conçu son église de façon à ce que l'autorité la plus élevée sur terre soit donnée aux anciens de l'église locale. Il n'y a personne d'autre que Christ au-dessus d'eux. Il n'y a simplement aucun échelon à gravir !

Il y a quelque temps, j'ai lu que, l'expérience le démontrant, il est très peu probable qu'un croyant puisse vivre pendant 50 ans dans "une communauté chrétienne" ; et ne pas vivre une certaine forme de schisme. La division au sein du peuple de Dieu est toujours douloureuse, mais elle est peut-être plus complexe parmi ceux qui aiment les échelons religieux et les organisations autoritaires. Est-il possible d'avoir *« une affection fraternelle sans hypocrisie »* et de *« s'aimer [...] l'un l'autre »*

ardemment, d'un cœur pur » en période de conflit ? Certains répondraient oui, pourvu que ceux qui sont en désaccord avec moi soient disposés à obéir à la vérité comme je le fais (1 Pierre 1. 22). Nous sommes enclins à penser que si un frère est honnête devant Dieu, il doit voir la solution ou la vérité telle que je la vois. Nous avons tendance à expliquer toutes nos différences en parlant d'être charnel ou légaliste, spirituel ou non-spirituel, relâché ou engagé, obéissant ou désobéissant. En Actes 23 Paul est présenté devant le Sanhédrin. L'apôtre commence sa défense comme suit : « *Hommes frères, je me suis conduit en toute bonne conscience devant Dieu jusqu'à ce jour* » (Actes 23. 1). À ce moment-là, « *Ananias commanda à ceux qui étaient près de lui de le frapper sur la bouche* », là où ça fait mal (Actes 23:2). Qu'avait dit Paul ? Qu'est-ce qui a tant irrité Ananias ? Pourquoi une telle agression ? Il était devenu impossible pour Ananias d'envisager que son adversaire puisse agir en toute bonne conscience devant Dieu.

Peut-être si nous acceptons d'envisager qu'un frère ou une soeur puisse comprendre une partie de la Parole différemment de nous et ceci **en toute bonne conscience devant Dieu**, cela réduirait notre forte envie de « le frapper sur la bouche ». Cela pourrait nous aider à exercer un amour sincère au milieu d'un conflit. La vérité est évidemment plus importante que la conscience. Paul, par exemple, avait une bonne conscience tout en tuant des chrétiens. Ce faisant, Paul était dans l'erreur, mais il ne le faisait pas par hypocrisie ni par perversité.

Ananias et ses amis étaient décidés à se débarrasser de Paul. Ils pensaient que c'était leur devoir étant donné leur position sur l'échelle religieuse. Ils le présument (Actes 21:29). Ils s'obligèrent par un serment solennel, ils conjurèrent, ils utilisèrent des prétextes, ils étaient sournois (Actes 23. 12-15). Quand les Romains ont transféré Paul de Jérusalem à Césarée, Ananias pensait qu'il était toujours de son devoir de s'occuper de cette affaire. Sa conception de la spiritualité exigeait qu'il le poursuive jusqu'au bout. Il a emmené avec lui quelques anciens et son avocat (Tertulle) et « *ils portèrent plainte devant le gouverneur contre Paul* » (Actes 24. 1). La religion dirigée par les hommes est fondée sur la pression collective et les avocats religieux. La vérité de Dieu, la réalité telle quelle est, tient ferme dans le calme. Mais si vous étiez à la place de Paul, ou plutôt devrais-je dire, enchaîné comme Paul, que ressentiriez-vous vis-à-vis d'Ananias ? Ananias a gagné parce que l'apôtre est mort sans jamais avoir recouvré sa liberté. Est-ce que c'était juste ? Paul travaillait-il sur une stratégie de contre-attaque ? A-t-il cherché la vengeance ?

Pour que Paul continu à être utile dans ces conditions difficiles, il n'a pas laissé l'amertume, la colère ou la rancœur prendre le contrôle de son cœur. Il nous est dit que « *la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Jacques 1. 20). Au moins trois règles de disciplines ont protégé le cœur de Paul : il a vécu conscient que le SEIGNEUR était avec lui (Actes 23. 11), il s'est comporté de manière « *à avoir toujours une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes* » (Actes 24. 16) et il n'a jamais oublié QUI l'avait appelé ni POUR QUOI FAIRE. Il était restreint mais pas silencieux. Il était encerclé mais pas craintif. Il était lié de chaînes, mais il était toujours un ambassadeur (Ephésiens 6. 19,20). L'amertume, la colère ou la rancœur prend-elle racine dans votre cœur ? Absolument rien ne pourrait le justifier. Cet acide dangereux et dégradant fait surface pendant que nous cherchons à nous défendre. Il doit être identifié et confessé comme péché. Alors nous pourrions

suivre les 3 règles de disciplines de l'apôtre pour protéger nos coeurs et pour nous maintenir utiles.

Le Seigneur a alors employé ces conditions frustrantes et restrictives pour rediriger le ministère de Paul. Parce qu'il était emprisonné, le Seigneur lui a permis de témoigner auprès du Gouverneur Félix (*Actes 24. 2,10*), de Porcius Festus (*Actes 24. 27*), du Roi Agrippa et de Bérénice, des « *chiliarques et des principaux de la ville* » (*25. 23*) et auprès de beaucoup à Rome (*Actes 28. 30,31*). Il a également eu plus de temps libre pour écrire les lettres apostoliques. Avez-vous récemment perdu un être cher ? Votre liberté est-elle limitée par l'âge ou une mauvaise santé ? Avez-vous quelques difficultés financières ? Se pourrait-il que le Seigneur emploie ces changements, la douleur ou les difficultés pour réorienter votre service ? Remerciez le Seigneur de sa fidélité de par le passé. Ne fixez pas vos yeux sur les limitations. Levez les yeux et avancez calmement au travers des nouvelles portes que le Seigneur ouvre. Les paroles prophétiques du Seigneur à l'Ananias du chapitre précédent ont commencé à s'accomplir : « *cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations et les rois* » (*Actes 9:15*).

Conclusion

L'apôtre Paul voulait que les nouveaux croyants grandissent et qu'ils deviennent « *des hommes spirituels* » (*1 Cor. 3. 1*). L'église locale a besoin de frères spirituels (*Gal. 6. 1*). **Quel Ananias** reflète le mieux votre conception de la spiritualité ? Être spirituel ce n'est pas un niveau ou un état que nous atteignons, mais plutôt une façon de vivre, une route sur laquelle nous marchons avec Jésus. Les premiers chrétiens étaient ceux qui étaient « *de la voie* » (*Actes 9. 2*). Ils louaient Dieu comme suivant « *la voie* » (*Actes 24. 14*). Le terme « *la voie* » sous-entend des limites, le mouvement et une destination. Nous ne sommes pas appelé à sourire et bondir sur ceux qui se tiennent sur les bords de la route, ni à rechercher l'approbation de ceux qui marchent devant nous sur le chemin - **comme le premier Ananias**. Il n'existe aucune échelle, organisation ou position privilégiée sur cette route vers la spiritualité. Nous n'avancerons pas plus vite en condamnant d'autres voies ou en critiquant la façon dont marchent d'autres chrétiens (bien que nous n'ayons pas à les suivre ni à les imiter). Nous n'avons pas besoin d'être agressif - **comme le dernier Ananias**. La voie est la même, mais le paysage change constamment. Le soleil peut briller aujourd'hui et le vent souffler demain. Parfois la route grimpe, et parfois elle mène à des eaux paisibles. Ami voyageur, le seul moyen de grandir spirituellement est de marcher quotidiennement près de Jésus-Christ notre Chef, de jouir de sa compagnie, d'apprendre à écouter sa voix et d'obéir à Ses instructions - **comme le deuxième Ananias**. Pour terminer, prenez quelques moments pour assimiler et digérer de nouveau ces paroles bien connues de notre Seigneur Jésus : « ***Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie*** » (*Jean 14. 6*).

Philip Nunn
Armenia, Colombie
Mars 2004

Traduit par :
Peter & Muriel Larribau

Source : www.philipnunn.com